

## *Texts and Identities in the Early Middle Ages*

Séminaire international de doctorants, Francfort-sur-le-Main, 4-6  
décembre 2009

**Thomas Lienhard**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/226>

DOI : 10.4000/ifha.226

ISSN : 2198-8943

### **Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 63-66

ISSN : 2190-0078

### **Référence électronique**

Thomas Lienhard, « *Texts and Identities in the Early Middle Ages* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/226>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

---

# *Texts and Identities in the Early Middle Ages*

Séminaire international de doctorants, Francfort-sur-le-Main, 4-6 décembre 2009

Thomas Lienhard

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Thomas Lienhard

- 1 Lors de cette rencontre à Francfort, le séminaire de doctorants « T&I » n'en était certes pas à sa première édition en 2009 ; mais pour apprécier le niveau désormais atteint par cet atelier annuel, rappelons d'abord quelques chiffres. Le groupe s'est rencontré cette année pour la treizième fois consécutive, ce qui signifie qu'il a déjà contribué à former quatre générations de doctorants dont beaucoup ont aujourd'hui trouvé un poste dans leurs pays respectifs. La session de 2009 a vu les auditeurs assister à 22 communications alors qu'ils ne disposaient que de 40 heures communes, y compris pour le sommeil, les discussions poussées très avant dans la nuit et un détour par le marché de Noël. Elle avait été rendue possible par la participation de sept universités localisées dans six pays européens (Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris X Nanterre, Vienne, Utrecht, Leeds, Cambridge et Berlin), auxquelles il faut ajouter l'Université de Francfort puisque les étudiants de cette dernière, bien que n'étant pas officiellement membres du réseau « T&I », n'ont pas manqué cette occasion pour assister aux débats et pour nouer des contacts avec des chercheurs qui constituaient parfois des personnalités scientifiques incontournables dans leur domaine. Ces étudiants francfortois profitaient de cette possibilité d'autant plus volontiers que « T&I » avait lieu en Allemagne pour la première fois dans son histoire, grâce au truchement obstiné de l'IFHA.
- 2 Mais au-delà des chiffres, il faut également caractériser ce séminaire par son rayonnement. Celui-ci est d'abord immédiat, profitant aux participants eux-mêmes lors de la rencontre. En effet, « T&I » constitue bien non pas un cours, mais un atelier de

recherche : si la fonction pédagogique n'en est pas absente, les résultats de chaque communication sont novateurs, au point que tous les participants, y compris les enseignants les plus réputés, en sortent grandis. À cet enrichissement collectif, connu par tous les habitués des colloques, on peut ajouter dans le cas de « T&I » l'intensité des questions interdisciplinaires. Ce phénomène est-il dû à la jeunesse des participants, qui n'ont pas peur des questions *a priori* « hors champ » ? Ou au contraire à leur niveau, car ils sont sélectionnés au sein d'écoles doctorales elles-mêmes très exigeantes ? Ou encore à la diversité des écoles nationales auxquelles ils appartiennent ? Toujours est-il que, tout en restant fidèles au champ du haut Moyen Âge, les questions transversales fusent : à Francfort en décembre 2009, le linguiste ne se priva pas d'interroger l'économiste sur la pertinence du vocabulaire employé par ce dernier, tandis que le spécialiste de l'hagiographie taquinait le juriste à propos des présupposés que celui-ci avait trouvés dans ses sources et, sans le savoir, repris à son compte. Mais par-delà ces échanges immédiats, le rayonnement de « T&I » se traduit également par sa forte représentation (20 sessions chaque été !) lors du congrès international des médiévistes à Leeds, ainsi que par les publications issues de l'atelier : un premier volume, rédigé et coordonné par les doctorants eux-mêmes, fut déjà publié lors de la dixième rencontre, et un second est prévu pour le quinzième anniversaire de ce cycle.

- 3 Parmi les champs de recherche explorés par ces doctorants, la saison 2009 a-t-elle manifesté des inflexions notables ? Les principes fondateurs de l'atelier « *Texts and Identities* » ne furent pas bousculés : les participants continuèrent à admettre que, même (surtout ?) à une époque où la communication était essentiellement orale, l'écrit jouait un rôle déterminant pour structurer les identités, que celles-ci fussent ethniques, politiques, religieuses, économiques ou sociales. Les présentations démontrèrent une nouvelle fois que le haut Moyen Âge, période réputée statique par les partisans du temps long, connaissait en réalité des identités très flexibles : il suffisait parfois de quelques mots ajoutés dans une chronique pour modifier la conscience d'un peuple tout entier. Mais à côté de ces constantes thématiques, l'atelier « T&I » de 2009 a également fourni son lot habituel de renouvellements. Ainsi, les études linguistiques, ou plus exactement sociolinguistiques, furent à l'honneur plus que jamais, et on apprit ainsi avec étonnement, parmi d'autres trouvailles, que la loi altimédiévale nécessitait parfois une versification pour devenir mémorisable et donc pour entrer en vigueur ; de même, l'étude de l'économie (signe des temps ?) fut également rajeunie, en particulier par le recours à l'anthropologie économique ; enfin, la notion d'individu, antique défroque fort peu prisée dans les dernières décennies (et encore moins à propos du haut Moyen Âge), suscita également un nouvel intérêt chez les participants.
- 4 Il ne serait être question de reproduire dans ce rapport le contenu des nombreuses communications prononcées durant cet atelier ; mais à titre d'exemple, on en présentera ici deux qui, dans des chenaux historiographiques pourtant fort fréquentés, surent trouver de nouvelles voies. L'une d'elles fut consacrée aux méthodes d'écriture de Grégoire de Tours. Celui-ci n'avait pourtant pas manqué d'interprètes parmi les historiens : pour se limiter au dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, le « père de l'histoire de France » avait été décrit alternativement comme un écrivain purement politique, comme un poète spirituel, comme un satiriste, ou encore comme un théologien qui ne pensait que par *l'ecclesia*. Mais, s'opposant à la radicalité de ces diverses approches, la nouvelle présentation proposée à Francfort, fondée sur une étude de cas, a plaidé pour une approche empirique, chapitre par chapitre : si Grégoire de Tours a été interprété diversement, c'est parce qu'il fut réellement un auteur protéiforme, changeant de

plume ou de style selon ses projets, et le réduire à une essence unique procède de la mutilation plutôt que du modèle opératoire.

- 5 Une autre communication qui, dans un domaine très différent, renouvela un thème classique fut consacrée aux critiques rédigées par Césaire d'Arles contre son contemporain Ananias, dénoncé comme avare. Traditionnellement, ces diatribes étaient considérées comme un signe du divorce croissant, au début du VI<sup>e</sup> siècle, entre une morale chrétienne ascétique et une civilité antique fondée sur le goût des richesses matérielles. Mais l'auteur de la communication prit soin de rappeler que Césaire d'Arles, en tant qu'évêque, avait lui-même à gérer des richesses considérables, et que ses fonctions n'étaient pas compatibles avec la parcimonie. Toutefois, l'idéal du prélat consistait en une politique de prélèvements et de redistribution, dans un système qui incluait à la fois les personnes, les honneurs et les ressources, comme dans l'économie globale décrite par Polanyi. De ce fait, entre Césaire et Ananias, ce n'était pas l'opposition entre les partisans et les adversaires de la richesse qui se faisait entendre : c'était le conflit, jamais résolu jusqu'à nos jours, entre l'économie du lien social et l'économie de la division sociale.
- 6 À l'instar des identités médiévales, « T&I », sous un nom stable, évolue considérablement d'année en année, modifiant à chaque fois son lieu de réunion et la liste de ses participants. Mais dans cette pérégrination moderne, un point semble acquis : aussi longtemps que le résultat sera aussi réussi, la recherche française aura tout à gagner à être du voyage.